

ANALYSE DES TYPES DE PHRASE DANS LES CHANSONS DE YELEEN

Delwendé Léa Delphine BOUGOUMA

Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou
boudelp@gmail.com

Résumé

La présente étude met en évidence les types de phrase récurrents et leur portée aux chansons d'un groupe de rap burkinabè, Yeleen. En Afrique francophone, il existe, en effet, une pluralité de français parlés parmi lesquels l'on note le rap. Cette étude est une contribution à la connaissance de cette langue beaucoup prisée par la jeunesse mais qui reste peu explorée par les chercheurs. Une analyse de six chansons de ce groupe nous a permis de mettre en évidence les types de phrase les plus fréquents ainsi que leur portée à ces chansons.

Mots-clés : types, rap, français.

Abstract

The present study highlights recurring sentence types and their significance to the songs of a burkinabè rap group, Yeleen. In French-speaking Africa, there is, in fact, a plurality of spoken French among which we note rap. This study is a contribution to the knowledge of this language, which is highly prized by young people but which remains little explored by researchers. An analysis of six songs of this group allowed us to highlight the most frequent types of phrase as their significance to these songs.

Keys-words: guys, rap, french.

Introduction

La présente analyse nous permet de porter un regard sur l'un des français parlés en Afrique, le français utilisé par les rappeurs dans le contexte burkinabè. À travers un corpus de six chansons de rap, choisies principalement, en raison de l'usage du français dans ces chansons, nous avons découvert les types de phrases les plus pertinents dans les textes de ces rappeurs, de même que leurs effets. Ce corpus est formé de six chansons extraites des trois albums de ce groupe (*Le Sentier de la tragédie* et *Le Chemin de l'exil* dans le premier album, *Jamais* et *Au nom de mon parti* dans le deuxième, *Il suffit d'y croire* et *On peut aller loin* dans le troisième).

Quel est donc le type récurrent de ces chansons ? Quelle est sa portée ? De ces interrogations, l'on pourrait dire que la dominance du type déclaratif s'expliquerait du fait qu'il soit pour eux, un canal idéal de transmission de messages. Pour l'atteinte de nos objectifs, nous avons d'abord brièvement présenté "la phrase", puis analysé les différents types de phrase ainsi que leur portée dans ces chansons.

Présentation de la phrase

La définition de la phrase a longtemps été l'objet de beaucoup de polémiques.

Selon Siouffi et Raemdonc (2007 : 82), le mot "phrase" vient du grec "phrasis" qui peut signifier "discours", "style", "élocution".

Grevisse (1994 : 293) la définit comme " l'unité de communication linguistique : c'est la suite phonique minimale par laquelle un locuteur adresse un message à un auditeur."

Wilmet (2007 : 472) ajoutera : "Le plus souvent, la communication comprend plusieurs phrases. Chacune de celle-ci a son intonation propre et est suivie d'une pause importante. Dans le langage écrit, cette pause importante est généralement représentée par un point."

Il note, cependant, que d'autres signes de ponctuation peuvent marquer la fin d'une phrase : le point d'interrogation, le point d'exclamation, les trois points. Cependant, ces signes peuvent également se situer dans la phrase.

Ce qui conduit certains spécialistes des sciences du langage à s'accorder que la phrase est le plus souvent constituée de plusieurs mots qui doivent être organisés d'une certaine façon.

De tout ce qui précède, certains grammairiens émettent des inquiétudes quant à la définition de la phrase. Cette définition empirique selon laquelle la phrase commence par une lettre majuscule et se termine par un point devient donc insuffisante, en ce sens que d'autres signes de ponctuation peuvent terminer la phrase. De même, tout ensemble de mots n'est nécessairement pas une phrase.

Nous retiendrons donc que la phrase commence par une lettre majuscule et se termine par un signe de ponctuation.

Notons, cependant, que dans certains textes littéraires à l'instar des textes poétiques, on rencontre souvent des textes sans point ou même sans signe de ponctuation. Ce n'est pas pour autant que nous

dirons qu'il n'y existe pas de phrases. C'est ce qui pousse Wilmet (2007 : 476) à redéfinir la phrase en s'appuyant sur trois dimensions :

- La mélodie,
- La graphie,
- La syntaxe.

Dans ce sens, il affirme : "la phrase correspond à la première séquence quelconque de mots née de la réunion d'une énonciation et d'un énoncé qui ne laisse en dehors d'elle que le vide ou les mots d'un autre énoncé." Wilmet (2007 : 476).

La phrase peut, donc, être considérée comme une unité énonciative, une unité de communication : dans cet esprit, elle délivre un message dans une situation particulière.

Est phrase d'abord ce que le locuteur a l'intention de faire phrase. Mais elle est une unité de réception : c'est le récepteur qui décide ce qui dans le discours de son interlocuteur fait phrase.

Les différents types de phrase

D'après la nature de la communication, Grevisse (1994 : 212) distingue les phrases énonciatives, les interrogatives, les injonctives auxquelles on peut adjoindre les phrases exclamatives.

Le type de phrase est la structure morphosyntaxique que revêt la phrase en fonction de la plus ou moins grande implication que l'énonciateur fait peser sur le destinataire.

Une phrase est donc soit :

- Déclarative,
- Impérative,
- Interrogative,
- Exclamative.

I. les types de phrase chez Yeleen

De l'étude du corpus, nous constatons que Yeleen construit majoritairement des phrases déclaratives (160 sur 217 phrases dénombrées). Ce type de phrase est suivi en nombre du type impératif (vingt-neuf phrases), puis des types interrogatifs et exclamatifs qui s'équivalent en termes de fréquence (quatorze phrases pour chaque type).

Yeleen, selon l'expression désirée, fait usage des quatre types ordinaires de phrase dans son texte.

1.1 le type déclaratif ou la phrase énonciative ou assertive

Selon Grevisse (1994 : 213), la phrase déclarative "est une phrase par laquelle le locuteur (ou le scripteur) communique simplement une information à autrui". Elle sert à raconter, à expliquer ou à donner une information. À l'écrit, elle commence par une lettre majuscule et se termine par un point ou des points de suspensions.

À l'oral, elle est caractérisée par une intonation montante puis descendante. L'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire et lui demande de jouer le rôle de témoin. Le type déclaratif est le type le plus répandu et dont on fait la phrase type canonique et exemplaire.

La phrase déclarative peut être plus ou moins complexe.

C'est le type le plus utilisé par le groupe de par sa fréquence. Citons quelques vers pour nous illustrer.

"Seule, seule, un de ces quatre murs

Elle pleure, personne non personne

Ne peut sentir la douleur de son cœur qui saigne"

"Elle en veut même à l'Éternel" (*Le sentier de la tragédie*) ;

"Les chaînes de l'exil te tiennent il faut partir"

"Ici c'est sec, il faut s'en aller pour s'enrichir"

"Tu vois qu'on te balise et tes parents te verbalisent" (*Le Chemin de l'exil*)

Deuxième couplet

"Il fera froid là-bas mais il n'y aura plus personne"

"Il n'y aura plus de place pour l'unité que tu as connue chez toi"

"Toi pour qui la vie a perdu tout son sens

Toi pour qui les rêves sont devenus cauchemars

T'es invité ..." (*Il suffit d'y croire*).

Nous notons que ce type est dominant, par sa forte présence dans toutes les chansons du corpus. Dans le texte, l'on compte, comme nous l'avons précédemment souligné, cent soixante (160) phrases déclaratives recensées sur un total de deux cent dix-sept (217). Yeleen a une certaine prédilection pour les phrases assertives. Mais que peut justifier la fréquence de ce type de phrase ?

L'usage fréquent des phrases déclaratives montre le désir du groupe d'informer, d'exposer des faits vécus quotidiennement ou d'exprimer un jugement.

En effet, dans ses textes, Yeleen n'est pas indifférent au monde qui l'entoure et aux différents problèmes qui le minent. Dans ce sens, dès le premier album, il utilise la phrase déclarative pour informer, voire former la conscience humaine face aux sévices d'un fléau social, le mal de l'excision, à ses conséquences toutes négatives qui peuvent aller, dans le texte, de l'isolement (*Seule, seule*) à la perte de vie. C'est ce que traduit ce vers :

°Cette femme seule est morte dans sa chambre seule”.

Dans cette même lancée, dans *Le chemin de l'exil*, le groupe dénonce le problème de l'émigration des jeunes. Avec la récurrence des phrases déclaratives, Yeleen expose ce fait, montre toutes ses conséquences sur la société, surtout sur la jeunesse.

Notons aussi que pour une meilleure mise en évidence des méfaits de ces fléaux, l'auteur a su immiscer des formes de phrases comme la forme négative à l'intérieur de ces types déclaratifs.

Le groupe cherche, dans ce sens, à montrer combien ce mal affecte et détruit ; il montre ainsi, la solitude et la grandeur de la souffrance de la femme excisée dans *Le Sentier de la tragédie*. C'est ce que traduisent les trois premiers vers de cette chanson :

« Seule, seule, un de ces quatre murs

Elle pleure, personne non personne

Ne peut sentir la douleur de son cœur qui saigne ».

Dans *Le chemin de l'exil*, l'usage du type déclaratif, confortée de cette forme se présente comme une sensibilisation aux jeunes, une mise en garde à ceux souhaitant émigrer : on perdra beaucoup en quittant chez soi (les nôtres, notre société, notre identité culturelle, notre entourage) à la quête d'un eldorado imaginaire. Ce n'est, donc, qu'à destination que l'on se rendra compte que tout n'est que mirage et illusions. C'est ce que traduisent ces nombreuses négations du troisième couplet :

°Il n'y aura plus de place pour l'unité que tu as connue chez toi”

° Tu voudras plus venir quand ta mère malade va souffrir”

° Tu voudras plus répondre quand le village va t'écrire ”.

Hormis ce type récurrent, nous avons aussi la présence d'autres types comme la phrase interrogative.

1.2 le type interrogatif

Ce type de phrase sert à poser des questions ou à demander une information à l'interlocuteur. Elle se démarque par divers signes comme le point d'interrogation à la fin de la phrase, l'inversion du sujet, l'utilisation de mots interrogatifs. Notons qu'au registre familier, il n'y a ni inversion ni mot interrogatif. L'interrogation est marquée par la seule présence du point d'interrogation à la fin de la phrase. À l'oral, l'intonation de la phrase interrogative est montante.

Le corpus compte quatorze phrases interrogatives.

Comme illustrations, l'on peut citer ces vers du *Sentier de la tragédie* et de *Jamais*.

« Où était-il quand la cruauté l'avait frappée ? »

« Que faisait-il quand ses grands-parents l'ont amenée loin...obscurité ? »

« Mais qu'est-ce qu'on peut faire pour la changer ? »

« ... pourquoi trancher, pourquoi trancher ? »

« Allons-nous nous taire en tacite complicité ? »

« Allons-nous rester des témoins muets ? » (*Le Sentier de la tragédie*).

« Mais vu ce qui se passe en Côte-d'Ivoire y' a-t-il un espoir, Aurons-nous un jour cette chance de nous revoir ? » (*Jamais*).

Le type interrogatif se fait beaucoup remarquer dès le premier titre du corpus. Avec ce type, Yeleen se substitue à la femme dans ce titre et s'interroge sur bon nombre d'absurdités qui l'entourent, dont il n'a de réponses et appelle la plus haute autorité, Dieu, à son secours. Où était-il lorsque la société lui infligeait toutes ces atrocités ? Pourquoi ne venait-il pas à la rescousse face à l'éminence de ses adversaires ?

Un peu plus loin, le groupe utilise un autre type d'interrogations auxquelles il trouve lui-même la réponse. Nous voyons cela dans *Le chemin de l'exil* et *Au nom de mon parti* à travers ces vers :

« Quand ? Tu ne sais pas, mais tu t'en iras car c'est ton jour »

« Pour qui tu feras ça ? Tu répondras maman et papa » (*Le Chemin de l'exil*) ;

« Les hommes changent, qu'est-ce qui reste le même ?

C'est le monde » (*Au nom de mon parti*).

L'interrogation, dans ce sens, provoque un effet de rupture, un temps d'arrêt et de réflexion dans le texte de Yeleen. Elle contribue à créer un sursaut rythmique qui remue l'esprit de l'auditoire. L'interrogation donne aussi vie au texte du groupe et joue un rôle

d'attraction du destinataire sur les maux que dénonce l'auteur. Mais qu'en est-on de la phrase injonctive ?

1.3 le type impératif ou injonctif

Grevisse (1994 : 214) le définit comme le type par lequel "on demande ou interdit un acte à autrui, ou à un animal, voire aux choses dans un contexte surnaturel ou avec personnification". Ce type de phrase sert à exprimer un conseil, une interdiction ou un ordre. Il n'a pas de sujet exprimé et se termine à l'écrit par un point ou un point d'exclamation.

Le verbe de la phrase impérative est au mode impératif ou à l'infinitif. Le mode subjonctif peut être également employé si l'interlocuteur est absent au moment de l'énonciation.

Dans l'interrogation aussi bien que dans l'injonction, non seulement l'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire, mais en plus, le premier attend du second une réaction (une réponse, un geste, une action...). Dans ce cas donc, le destinataire est plus fortement impliqué.

C'est le deuxième type le plus utilisé de par sa récurrence. Nous dénombrons, en effet, vingt-neuf phrases impératives dont la majorité est concentrée dans "Il suffit d'y croire" qui compte, à lui seul, dix-huit phrases injonctives.

Comme illustration, nous pouvons citer :

Eduquez ! (bis)

« Ne touche pas ma sœur, ne touche pas maman, j'ai peur » (*Le Sentier de la tragédie*) ;

« Vas-y lève le bras. »

« Monte même au-delà. »

« Jeunes Africains, tendons-nous la main. »

« Regarde l'Afrique ma mère. »

« Demande aux portes du Sénégal ce qu'est (sic) les DAARA-J. »

« Demande à Kadjim. » (*On peut aller loin*).

L'emploi de ce type n'est pas dépourvu de toute expressivité.

Dans le refrain du *Sentier de la tragédie*, l'impératif sert d'interpellation, une sorte d'exhortation à éduquer davantage les consciences, la société dans toutes ses composantes face au problème de l'excision.

« Eduquez! ».

Dans le deuxième couplet du même titre, au dixième vers, le groupe se sert de ce type comme une défense, une sorte d'interdiction de mutiler la jeune fille, la femme. C'est ce que traduit ce vers :

« Ne touche pas ma sœur, ne touche pas maman, ... ».

En outre, notons que dans certaines chansons à l'instar de *Il suffit d'y croire*, l'auteur a su immiscer des négations dans ce type en vue de produire d'autres effets que l'injonction. C'est l'exemple de cette expression « *ne sois pas triste* », qui alterne tous les vers de cette chanson, évoquant ainsi des difficultés de la vie. À l'inverse de l'exemple précédemment évoqué, l'impératif dans ces vers répétés sonne comme une recommandation destinée à son public, avec une certaine gradation. Yeleen, par ces nombreuses négations, cherche à montrer à son auditoire que la vie est un combat de chaque jour. Nul ne devrait s'avouer vaincu d'avance. Il faut par conséquent espérer et persévérer. À titre d'exemples, nous pouvons citer ces quelques vers du premier couplet comme illustrations :

« Ne sois pas triste, il faut se battre jusqu'à la fin
Se lever comme un King et lutter comme l'a fait Martin
Ne sois pas triste, n'entends-tu pas la voix de Chaka
Déchirant l'histoire jusqu'aux oreilles de Soundiata ».

Plus loin, dans le dernier titre du corpus, l'on constate la récurrence de ce type au deuxième et au troisième couplet. Yeleen utilise ce type pour inciter le jeune Africain à aller de l'avant ("... monte même au-delà") avec une gradation ascendante. Dans d'autres cas, l'impératif exprime une prière (...tendons-nous la main !). L'impératif sert, donc dans ce cas, à pousser l'auditeur à l'action, à remuer sa volonté et l'invite à agir.

1.4 le type exclamatif ou interjectif

La phrase interjective est une phrase par laquelle le locuteur (ou le scripteur) exprime ses sentiments avec une force particulière. Dans l'exclamation, l'énonciateur se contente d'exprimer une émotion spontanée sans rien attendre du destinataire (le discours n'est pas forcément adressé à lui). Son rôle est effacé.

On la reconnaît à l'écrit par son point d'exclamation. Elle peut parfois commencer par un mot interrogatif (quelle, que, comme...) et peut ne comporter qu'un seul mot. À l'oral, elle se manifeste par une intonation particulière, variant en fonction des sentiments exprimés avec souvent des points d'insistance. Nous dénombrons quatorze

phrases exclamatives dans le corpus. Citons quelques exemples à titre d'illustration.

« Qu'il est lourd, que c'est lourd tout le poids de ces préjugés ! »

« Que ça pèse, que ça pèse toutes les lois de la société ! » (*Le Sentier de la tragédie*) ;

« Illusion ! »

« Tu ramèneras de belles photos et tu diras : tout est parfait ! » (*Le Chemin de l'exil*) ;

« Il suffit d'y croire ! (10 fois) »

“ On espère ! ” (*Il suffit d'y croire*).

« Allez ! Plus loin que ça ! »

« Combien j'en suis fier !

Comment elle m'est chère !

Comment je la vénère !

Comment elle nous éclaire !

Comment elle prospère ! » (*On peut aller loin*).

L'auteur l'utilise dans *Le sentier de la tragédie* pour traduire la douleur, l'immensité de la peine de la femme excisée face aux préjugés de la société.

Reprenons ces vers du troisième couplet comme illustration.

V20 « Qu'il est lourd, que c'est lourd tout le poids de ces préjugés !

Que ça pèse que ça pèse toutes les lois de la société ! »

Dans *Le chemin de l'exil*, l'auteur utilise ce type pour railler le jeune migrant face au mirage de l'étranger. Ce n'est qu'une fois là-bas qu'il se rendra compte du leurre dont il s'était entouré.

On remarque aussi la présence de ce type dans le deuxième couplet de *On peut aller loin* avec une exclamation qui s'étale sur six vers : l'auteur laisse entrevoir un sentiment d'émerveillement, sa fierté d'être fils d'Afrique.

En somme, ce type donne un effet affectif au texte.

Ces quatre types sont dits obligatoires parce qu'une phrase appartient nécessairement à l'un de ces types. À chaque type, on peut combiner une ou plusieurs formes de phrase.

Conclusion

Le hip-hop, longtemps déprécié par la société burkinabè, est un genre musical mieux reçu aujourd'hui. Nous avons, en effet, sur

le plan national, un foisonnement de groupes de rap, chacun cherchant à se faire valoir par sa verve et son style.

À la fin de cette étude, nous voulons d'abord réaffirmer notre hypothèse : l'une des spécificités du langage du groupe Yeleen est son usage fréquent du type déclaratif. Les autres types, peu récurrents, ne sont pas en reste. Dans cette étude, nous avons, en premier lieu, présenté la phrase, puis parcouru les différents types de phrase dans ces chansons et en avons montré la portée.

Ces types de phrase ne manquent pas d'expressivité et servent d'une certaine manière à traduire les motivations et les émotions du groupe Yeleen. Ils contribuent donc à la construction du message du texte.

Bibliographie

Grevisse Maurice (Goosse André) (1994), *Le Bon usage*, Paris, Duculot.

Sioufi Gilles et Raemdonc Dan Van (2007), *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire*, Paris, Bréal.

Wilmet Marc (2007), *Grammaire critique du français*, Paris, de Boeck (4^e édition).